

comme un astre au firmament. L'apôtre continue : *Le corps est semé dans la faiblesse et il ressuscitera dans la force*, c'est-à-dire que, doué d'une vertu souveraine, plus rapide que l'éclair, plus puissant que le souffle formidable de la vapeur, il prendra des ailes comme l'aigle et emportera au-dessus des nuées l'âme triomphante. Enfin, *il est semé dans sa forme animale, et il ressuscitera spirituel*, c'est-à-dire volatilisé, actif et radieux ; car le corps spirituel, dit saint Augustin, n'est pas un esprit : c'est un corps semblable à celui de Jésus-Christ ressuscité, couronné de gloire et d'honneur.

» Pourquoi l'apôtre ajoute-t-il que tous ressusciteront, mais que tous ne seront pas changés ? La réponse est facile : ceux là ne seront pas changés après la mort qui n'auront pas voulu changer avant la mort. L'homme content de lui même et immobile dans sa neutralité, qui vit sans foi et meurt sans pénitence, celui-là restera pétrifié dans sa dégradation ; et parce qu'il a préféré les ténèbres à la lumière, il ressuscitera dans la nuit, esclave du péché, esclave de la mort, couvert d'un opprobre éternel. Mais ceux-là ressusciteront merveilleusement transfigurés qui auront vécu pour Dieu et seront morts dans la grâce du Sauveur. »

On demande si au ciel on se reconnaîtra. Il n'est pas permis d'en douter ; on connaîtra même ceux qu'on n'avait pas connus auparavant ; sinon, il faudrait supposer que les enfants du Père céleste arriveraient étrangers les uns aux autres dans la divine patrie ; ce qui ôterait toute valeur aux liens intimes de fraternité que Jésus-Christ a cimentés entre les membres de l'humanité régénérée. Non, la mémoire du cœur ne saurait s'obscurcir dans les clartés divines ; et les souvenirs de la terre ne s'effacent jamais ! Les bienheureux nous connaissent et nous les connaissons à notre tour. La vraie amitié, sanctifiée par la charité surnaturelle, conservera ses sympathies ; le père se glorifiera dans ses fils : la mère retrouva ses enfants ; et si elle les a élevés pour le ciel, elle les aimera dans toute l'éternité.

Ce ne sont pas d'ailleurs les figures changeantes d'ici-bas, qui nous rendront reconnaissables au ciel. Les vraies physionomies procèdent du caractère de chaque personnalité, et forment une expression qui parle au cœur encore plus qu'au sens.

On voit dans l'Évangile que les apôtres sur le mont Thabor ont reconnu Moïse et Elie. C'est ainsi encore que le mauvais riche, au fond des enfers, a distingué Lazare dans le sein d'Abraham. Un grand nombre de visions analogues sont consignées dans l'histoire de l'Église ; elles témoignent que les relations que Dieu a bénies sur la terre subsistent après la mort et s'éternisent au ciel.